

NOUVELLE
ENCYCLOPÉDIE PHILOSOPHIQUE

René ZAZZO

**PSYCHOLOGUES
ET
PSYCHOLOGIES
D'AMÉRIQUE**

548



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

**PSYCHOLOGUES
ET PSYCHOLOGIES D'AMÉRIQUE**

8° R

40994

(29)

DL 1171

4-3-42 A

DU MÊME AUTEUR

EN PRÉPARATION :

Psychologues à l'œuvre (suite aux Psychologues et Psychologies d'Amérique).

NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE PHILOSOPHIQUE

Collection fondée par HENRI DELACROIX

Dirigée par ÉMILE BRÉHIER, professeur à la Sorbonne

PSYCHOLOGUES ET PSYCHOLOGIES D'AMÉRIQUE

par

René ZAZZO

*Assistant de Psychologie
à l'École des Hautes Études*



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

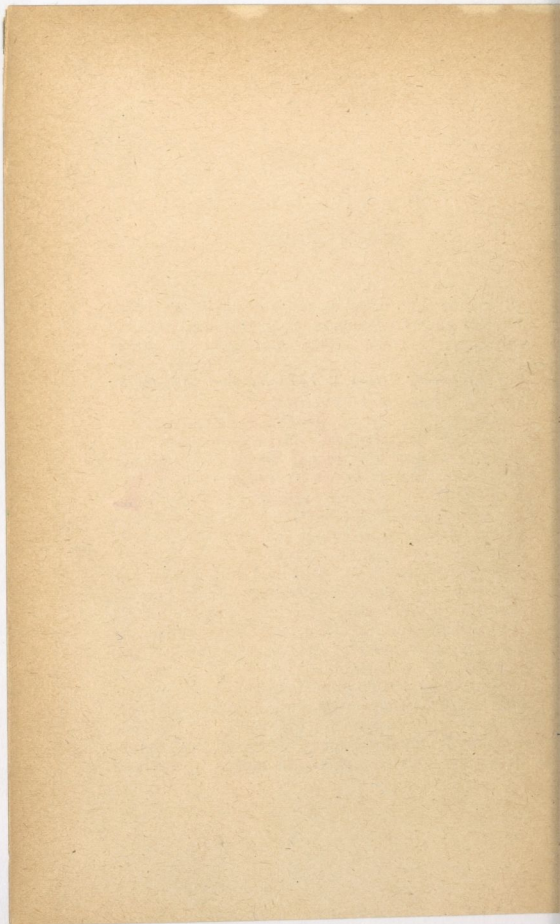
—
1942

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays
Copyright by *Presses Universitaires de France*, 1941

DÉPOT LÉGAL FAIT LE 31 DÉCEMBRE 1941

Au Professeur Henri WALLON, mon cher maître





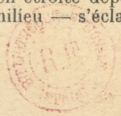
AVANT-PROPOS

Cet ouvrage devait paraître en automne 1939. Mais la guerre est venue. Sous prétexte de mise au point j'ai roulé mon manuscrit dans ma musette et, faute de mieux, je m'en suis servi comme oreiller dans les plaines de Belgique et sur les sables de Dunkerque.

Aujourd'hui, je ne peux présenter aux lecteurs que la première partie consacrée aux théories et aux théoriciens. Deux ans d'attente ont enlevé au reste de l'ouvrage son intérêt d'actualité et il n'est pas possible dans les conditions actuelles de mettre à jour la documentation. J'en ai profité pour donner de l'œuvre de Baldwin un exposé plus large.

J'atteindrais un but tout contraire à celui que je me suis proposé si l'étudiant, pour qui cet ouvrage d'initiation fut écrit, jugeait de la psychologie américaine d'après ces exposés de théories qui rappellent un peu trop souvent nos bavardages de Sorbonne.

Il ne s'agit pas en effet de faire œuvre d'érudition et de restituer scrupuleusement à l'Amérique tout ce qui revient à l'Amérique. La science — dont le développement est en étroite dépendance avec les conditions du milieu — s'éclaire



singulièrement par l'Histoire, mais l'Histoire est un jeu stérile d'antiquaires si sa dialectique n'amène pas à la compréhension du présent. Or, en définitive, ce ne sont pas les opinions de James sur l'émotion ou de Titchener sur la sensation qui nous intéressent mais la façon dont s'y prennent nos contemporains pour étudier ces réalités psychiques, si réalités il y a ; ce qui nous intéresse c'est ce que la psychologie peut nous donner aujourd'hui, ce qu'elle nous promet pour demain : j'en traiterai dans la seconde partie de cet ouvrage ; l'enseignement qui s'en dégagera vaudra bien une philosophie.

On comprendra, et l'examen préalable des doctrines en aura préparé la voie, que les principales entraves à notre connaissance de l'homme viennent du langage, plus exactement des notions et de la logique qui sont la structure même de notre pensée. Rien d'étonnant alors si le bon sens populaire, l'analyse des philosophes et l'introspection parviennent — quel que soit le jargon employé — à nous donner de l'homme les mêmes représentations allégoriques. Une banderole par ci, une banderole par là sur lesquelles on peut lire : Ténacité, Intelligence, Amour. Par la magie du Verbe chaque banderole dénote une faculté, une qualité de l'âme, qualité et faculté immuables puisque les principes de toute pensée assurent aux choses nommées l'identité et la non-contradiction symbolisées par le nom.

Cette psychologie, vulgaire ou sophistiquée, qui consiste à projeter sur l'homme les notions communes, à faire de l'analyse de l'esprit une

analyse grammaticale, n'est évidemment pas absurde. *A priori*, elle est peut-être la seule qui soit pensable.

Dans le sentiment obscur que tout n'était pas dit les hommes de tous les temps ont eu la nostalgie de l'ineffable, mais l'homme restait à ce point étranger à l'homme qu'il ne pouvait concevoir sa réalité profonde que sur un plan surnaturel : ainsi la religion avait tôt fait de discipliner les élans les plus spontanés pour la sauvegarde des pensées conformes.

Ce n'est pas par hasard qu'on trouve aux origines de la science nouvelle, concurremment à la psycho-physiologie des Allemands, la philosophie mystique de James et de Bergson. La psycho-physiologie exprime une exigence de rigueur, le pragmatisme exprime l'exigence d'un dépassement des mots inertes.

La synthèse s'opère lentement sous nos yeux, et sûrement, parce que le problème n'est plus posé de façon sporadique sur le plan métaphysique, mais d'une façon permanente par une Société de plus en plus complexe dans laquelle l'homme doit se mieux connaître s'il veut s'adapter et vivre. On a déjà su créer, pour les besoins les plus urgents, des instruments de sélection, de dépistage, on sait *grosso modo* diagnostiquer les aptitudes et établir le pronostic d'un développement mental. Mais au contact de ces instruments encore grossiers, à l'épreuve de ces tests tant moqués par les métaphysiciens, les figures allégoriques sont tombées en déliquescence et l'on n'a plus retrouvé de banderoles.

Plus de Mémoire, d'Attention, d'Intelligence, de Haine, d'Amour mais une richesse d'attitudes, de réactions, de comportements, de fonctions, un monde grouillant, mouvant, contradictoire d'une vertigineuse complexité.

En attendant mieux on a morcelé la Mémoire en une multitude de mémoires qui sont parfois complètement indépendantes les unes des autres chez un même sujet ; de même pour l'Attention, pour l'Intelligence et pour toutes sortes de notions sur la valeur desquelles personne n'émettait aucun doute il y a cinquante ans ; mais il est bien évident que ce morcellement n'est pas une solution définitive. Les psychologues cherchent une nouvelle formule de l'esprit. Les uns créent des mots nouveaux, d'autres appellent prudemment par des lettres, G, S, W, P... les facteurs en jeu, d'autres encore affirment que le langage quel qu'il soit, et la langue psychologique en particulier, ne peut jamais atteindre aux *réalités*, qu'il doit seulement — mais avec une rigueur parfaite — dénoter les opérations qui conduisent à l'examen d'un phénomène ; tendance qui traduit peut-être, sous ses apparences d'audace, une capitulation dans la conquête du réel et la retraite dans un univers verbal plus confortable.

C'est d'ailleurs là un aspect purement épistémologique de la question qui peut être ignoré dans la pratique quotidienne. En fait, il s'agit d'adapter l'activité de l'homme à ses aptitudes et d'adapter ses aptitudes à certaines exigences sociales.

Les épreuves qu'un pur théoricien n'aurait

imaginées, le psychologue sait les trouver et les perfectionner jusqu'à la solution satisfaisante du problème pratique qui lui est posé. Il n'a pas à raisonner dans l'abstrait sur l'Homme blanc, adulte et civilisé. Armé de ses instruments il observe dans les conditions les plus diverses les êtres humains les plus divers. Et ainsi se dégagent des similitudes et des différences jusqu'alors mal définies ou même le plus souvent ignorées.

La rigueur de l'expérimentateur ou l'intuition du clinicien ne suffirait d'ailleurs pas, dans la plupart des cas, à dominer la multitude des faits, à dénouer leurs inextricables entrelacs sans l'intervention des mathématiques. Pour la psychologie comme pour les autres sciences les mathématiques sont un moyen permanent de contrôle et, parfois, l'instrument des plus belles découvertes. Je sais que la résistance contre les peseurs d'âmes est loin d'être brisée. Au lieu de crier au scandale les spiritualistes mieux avertis devraient bien plutôt crier au miracle. Au contact des réalités humaines les mathématiques sont en train de subir une transformation qui nous vaudra tôt ou tard une vision rénovée du monde dans tous les domaines de la science. Quand les contempteurs de la psychologie scientifique parlent de mensuration, ils imaginent une moyenne dans laquelle l'individu se perd corps et âme, ou la mesure globale de l'intelligence par laquelle un vieil imbécile est mis au même niveau qu'un enfant de 7 ans en pleine croissance intellectuelle ; ils jouent sur l'étymologie du mot statistique ; ils feignent de croire que les psychologues utilisent

purement et simplement des moyennes qui sont caractéristiques de groupes sociaux, et cette confusion des points de vue sociologique et psychologique rend du même coup suspects les services que les deux sciences peuvent se rendre ; s'ils veulent donner un précurseur aux psychomathématiciens ils citeront l'astronome Quetelet qui fixait le gabarit de l'homme normal par des moyennes établies sur la taille, la mort, le mariage, le sexe, la criminalité mais ils oublieront les biologistes Galton et Pearson qui entreprirent par la méthode de corrélations l'étude systématique des *différences individuelles* ; enfin quand ils n'ignorent pas cette méthode ils prennent prétexte de désaccords entre psychotechniciens pour déclarer qu'elle ne mène à rien. Elle est cependant devenue l'instrument indispensable à l'élaboration sérieuse des données psychologiques. Par les précisions qu'elle donne sur le degré de relation entre les phénomènes, nous parvenons à distinguer ce qui était uni sous l'apparence trompeuse d'un même vocable, à rapprocher ce qui était disjoint, à retrouver les articulations véritables du comportement et les enchaînements fonctionnels, à découvrir des structures typiques de pensées, des nuances individuelles qui eussent été sans elles insaisissables ou incertaines. Et c'est encore par un travail statistique basé sur le calcul des corrélations que plusieurs auteurs s'emploient à dégager des innombrables données empiriques les *facteurs* qui pourraient jouer, de façon légitime cette fois, le rôle tant décrié de facultés de l'âme.

Quelle que soit d'ailleurs la valeur actuelle de l'analyse factorielle et de la terminologie qu'elle élabore la preuve est faite que la rigueur numérique peut exprimer cette originalité qui servait jusqu'alors d'alibi aux philosophes. Cette dissolution de la dualité quantité-qualité au sein même des mathématiques entraînera probablement la dissolution d'autres mythes ; elle affaiblit déjà des oppositions traditionnelles comme celle des cliniciens et des expérimentalistes, des psychanalystes et des testeurs.

Bref, pour aller de l'avant le psychologue doit s'astreindre à la rigueur mathématique, garder un contact étroit avec le réel (le social et l'individuel), se tenir au courant de tout ce qui intéresse la science de l'homme.

Nous avons chez nous des savants qui, depuis des dizaines d'années, sont engagés dans cette voie. Mais on peut les compter sur les doigts de la main. Dans la France d'hier on ne faisait pas profession de psychologue et notre peuple, engourdi dans ses routines, se fiait à son bon sens ; le bon sens cartésien déclaraient nos pontifes, les plus spirituels du monde.

C'est pourquoi j'ai préféré donner en exemple à l'étudiant d'aujourd'hui l'activité quotidienne des psychologues américains. Il connaît déjà leur goût pour les statistiques et pour les problèmes concrets, mais le moindre enseignement qu'il dégagera ne sera sans doute pas cet effort d'unification que les Américains poursuivent depuis une dizaine d'années après avoir poussé à l'extrême la spécialisation des techniques et le parti-

cularisme des systèmes. L'exemple de Yale qui organisa dès 1929 ce fameux *Institut des Relations humaines* où collaborent quelques-uns des plus éminents spécialistes des sciences de l'homme fut suivi par d'autres Universités parmi lesquelles Cornell, Harvard ; et la dernière nouvelle qui nous parvint des Etats-Unis peu de temps avant la guerre fut le plan de réorganisation de l'enseignement et des recherches psychologiques à Johns Hopkins : les cloisons étanches des disciplines universitaires seront abattues, tout étudiant en psychologie sera tenu d'accomplir la moitié de sa scolarité dans des cours de physique, de neurologie, de statistique, de philosophie même..., toutes les recherches originales poursuivies à Johns Hopkins dans les domaines du comportement animal, des réflexes conditionnés, des mécanismes nerveux, de la vision et de l'optique physiologique, de la psychiatrie seront coordonnées.

Pour qu'un tel rapprochement ait été possible entre des chercheurs jaloux de leur indépendance, il fallait d'abord que leurs techniques — par une adaptation progressive — les aient fait converger de l'abstrait au concret vers des préoccupations communes, il fallait aussi qu'un problème urgent rendit plus sensible leur impuissance entretenue par leur autonomie. Aussi longtemps que l'Américain fut comblé par la prospérité qu'on lui disait définitive peu importait son écartèlement en une douzaine de sciences traditionnelles. Mais le miracle paradisiaque s'évanouit : le commerçant fit faillite,

le banquier sauta avec sa banque, l'ouvrier perdit son travail, l'étudiant muni de ses peaux d'ânes ne put débarquer sur la terre ferme ; c'est alors que les savants psychologues commencèrent à parler de *maladjustement* humain et que l'un d'eux put dire à ses collègues : « Le vaste problème du bonheur humain, le problème du crime, de la folie, du chômage, de la maladie, de la guerre, ne pourront jamais être résolus, selon toute évidence, dans les anciens errements des techniques traditionnelles. On doit entreprendre de nouvelles recherches, inventer de meilleures techniques, formuler des concepts plus féconds, réunir un corps des données pour voir plus clairement les problèmes humains posés par notre civilisation. »

Cette vue d'ensemble restera féconde dans la mesure où elle n'enlèvera pas aux chercheurs le sens de la rigueur et le sens clinique. L'homme concret est, certes, un microcosme reflétant en lui toutes les tares du monde — la contradiction, le déséquilibre, la folie — et la société harmonieuse peut nous apparaître comme une condition nécessaire au développement harmonieux de l'individu. Mais ce ne sont pas les psychologues qui rénoveront le monde, c'est la rénovation du monde qui rendra l'homme à lui-même et lui permettra enfin de se connaître. Du point de vue théorique comme du point de vue pratique la psychologie, plus que les autres sciences, est limitée par les structures sociales : modes de vie et formes de pensée.

Dans ces limites cependant il nous reste encore

fort à faire. Des jalons peuvent être jetés, connaissances partielles qui prendront une signification plus exacte et plus profonde quand nous connaîtrons mieux les perspectives véritables de l'humain ; documents qui préciseront peu à peu la nature de nos maux et la source de nos erreurs. L'effort scientifique rejoindra ainsi, dans ses effets, toutes les forces qui travaillent à la libération de l'homme.

Cet effort n'exige point d'effets oratoires et de longues théories. Que les étudiants qui veulent se consacrer à la psychologie dépassent la philosophie et deviennent de bons techniciens. La science est un avènement que nos techniques préparent.

25 mai 1941.

INTRODUCTION

Ce livre est né de mon étonnement.

Tout Européen qui débarque en Amérique revit peut-être la merveilleuse aventure de Christophe Colomb. Il part pour aller conquérir chez les Indiens des épices ou de l'or et c'est un nouveau monde qu'il découvre ; un monde qu'il ne pouvait imaginer et qu'il mettra fort longtemps à prospecter.

J'écris pour tous mes semblables, étudiants d'hier, d'aujourd'hui, de demain qui puisent ou puiseront dans l'enseignement philosophico-littéraire de la Sorbonne leur science de l'homme ; j'écris pour leur confier qu'il existe *ailleurs* d'autres manières d'étudier, de penser et de vivre, qu'il ne suffit pas de se le répéter, qu'il faut y aller voir.

C'est en 1933 que j'ai, pour ma part, découvert l'Amérique. J'étais paré depuis peu de ces grades philosophiques qui font sourire les braves gens de chez nous : « Philosophie ?... psychologie ?... pour devenir philosophe ou psychologue le marchand de marrons et le voyageur de commerce n'ont pas besoin d'aller à l'Université... »

Je parcourais en curieux les rues de New-York, quelques jours après mon arrivée, quand je fus arrêté par l'insolite étalage d'un *drug-store* ; voisinant familièrement avec des produits pharmaceutiques, une



centaine d'ouvrages de littérature, de philosophie, d'eugénique, s'offraient aux regards du passant. Je notai ce jour-là l'adresse de cet étonnant pharmacien philosophe et, au hasard, quelques titres : *Thus spoke Zarathustra* ; *The plays of Ibsen* ; *Philosophy of Spinoza* ; *Heredity and Parenthood by Schmoker* ; *Works of Plato* ; *Balzac's the Physiology of Marriage* ; *The History of Herodotus*.

Mais je compris bien vite que mon pharmacien n'était pas un original et que j'aurais fort à faire si je devais ainsi constituer au cours de mes promenades des relevés bibliographiques. Aux « Five and Ten », prototypes de nos « uniprix », l'homme de la rue achète pour quelques cents des brochures de pédagogie, de science sociale, de psychodiététique. Chez « Macy », le grand magasin de nouveautés, des gens de toutes conditions feuilletent aux rayons de librairie des ouvrages d'anthropologie, de psychologie, de sociologie... A l'étalage de kiosques à journaux point de revues licencieuses, des magazines pédagogiques aux couvertures riantes et colorées comme un visage d'enfant.

Mais la science dispose encore d'autres moyens de vulgarisation. Il n'était point rare d'entendre entre un jazz-hot et une sonate de Mozart la radiodiffusion d'une conférence faite par quelque célébrité universitaire sur l'organisation d'une clinique psychologique, sur les derniers progrès de l'hygiène mentale. Dans les salons de l'hôtel où j'étais descendu un « club de mères » tint ses assises ; et les journaux m'apprenaient presque chaque matin que des congrès semblables avaient lieu ici ou là, qu'on s'y occupait de la méthode des tests, de l'influence du milieu familial sur le

NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE PHILOSOPHIQUE

Collection fondée par HENRI DELACROIX

Dirigée par ÉMILE BRÉHIER, professeur à la Sorbonne

1. LÉON BRUNSCHVICG
Les Ages de l'Intelligence
3^e édition
2. GASTON BACHELARD
Le Nouvel Esprit scientifique
3^e édition
3. HENRI DELACROIX
Les Grandes Formes
de la vie mentale
3^e édition
4. C. BOUGLÉ
Bilan de la Sociologie française
contemporaine
2^e édition
5. JEAN BARUZI
Problèmes
d'Histoire des Religions
6. D. PARODI
En quête d'une Philosophie
2^e édition
9. V. FELDMAN
L'Esthétique française
contemporaine
10. P. SARTRE
L'Imagination
11. P. QUERCY
Les Hallucinations
12. L. BOURJADE
L'Intelligence et la Pensée
de l'enfant
2^e édition
13. R. RUYER
La Conscience et le Corps
14. GEORGES GURVITCH
Morale théorique
et Science des mœurs
15. MICHEL SOURIAU
Le Temps
16. PIERRE-MAXIME SCHUHL
Machinisme et Philosophie
17. LÉON ROBIN
La Morale antique
18. RENÉ POIRIER
Le Nombre
19. A. MILLOT
Les Grandes Tendances
de la Pédagogie contemporaine
20. D. PARODI
La Conduite humaine
et les valeurs idéales
22. C. SERRUS
Essai sur la signification
de la logique
23. JEAN PRZYLUKI
La Participation
24. E. BRÉHIER
La Philosophie et son passé
25. CH. BAUDOIN
Découverte de la personne
26. P. MASSON-OURSSEL
Le Fait métaphysique
27. J. GRENIER
Le Choix
28. J. GUITTON
Justification du temps
29. RENÉ ZAZZO
Psychologues
et Psychologies d'Amérique
30. J. LAPORTE
L'Idée de Nécessité

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

